

de feu. Le fluide électrique, si abondant vers les pôles, produit sur lui le même effet que les rayons du soleil sur les enfants du Midi. L'amour y est un brasier sous la cendre. Ne cherchons pas chez lui le moral de cette passion, il laisse volontiers les sentiments délicats aux délicats habitants de la zone tempérée.

« L'équité et la reconnaissance m'obligent de déclarer que les villages éloignés des grandes routes s'exceptent, et qu'on y rencontre des familles qui rappellent l'âge d'or; en outre je les ai trouvés bons, obligeants, hospitaliers. Aucun peuple ne prend plus facilement nos allures, aucun ne semble avoir avec nous plus d'analogie. Ils parlent le français, entre autres langues, avec une merveilleuse aptitude. La leur, que l'on croirait aussi rude que leur climat, est douce et flexible. Ses fréquents diminutifs lui prêtent une grâce infinie. Son jeu a beaucoup de rapports avec celui du grec, et il est peu d'idiomes qu'on apprenne avec moins de peine. Malheureusement, le peuple n'exerce point son intelligence; rêver et jouer aux échecs, voilà ses travaux.

« Bien contraires sont les Tartares. Ceux qui vivent sous la protection impériale, depuis les frontières d'Europe jusqu'au fleuve Yenissey sont mahométans. Ils s'appliquent au commerce, plus encore à l'agriculture, exploitent des mines et des fonderies. Leur langue, assez dure, est un dialecte de l'arabe. Ceux de l'Orient sont idolâtres, nomades, pasteurs, et parlent le mongol, qui est fort désagréable. Tous ont des mœurs douces et pures.

« Nous ne dirons rien des *Kirguisses* ni des *Kalmouks*, espèces de brigands placés hors des limites de l'empire moscovite.

« Les Tartares mahométans des villes russes y occupent des quartiers séparés, certainement plus agréables. La